

Il me paraît primordial de réfléchir à la nature de l'instinct, celui-ci en l'occurrence est par définition celui qui nous manque, pour comprendre ce que nous sommes, comme ce que nous pouvons être, il me semble judicieux de nous confronter d'abord à cette absence qui nous habite, sans cette prise en compte, l'on s'évertue sur nous à revêtir autant d'habits sachant nous communiquer une certaine apparence constatable du dehors, mais restant lettres mortes au-dedans de nous.

Nous pouvons nous prétendre tant, en usant pour se faire de notre nationalité, de nos préférences sexuelles, de notre activité professionnelle comme de nos loisirs, ces particularités sont d'autant plus superficielles qu'elles nous concernent nous et nous seuls à l'unité, à travers elles nous ne sommes pas d'avantage, essayons-nous seulement de ne pas être moins encore.

L'instinct peu importe la race concernée, rassemblera la race en question, bien sûr on remarquera par exemple chez les Lions quelques différences, mais en observant cette espèce-là, se dégagera d'elle une homogénéité proportionnelle à celle justement nous faisant défaut, dit autrement, si des lions se dégagent des points communs, ces similitudes entre nous autres humains, se distinguent paradoxalement par ces différences, qui auraient tendance, plus encore dans nos sociétés avancées à faire de chacun d'entre nous, un monde à part entière, une race à part entière ; ainsi, l'instinct lorsqu'il manque à une espèce comme il manque à la nôtre, est-il dans son genre un processus irréversible, conduisant à une dislocation de la race en question, transitant simplement par une auto destruction, peu importe la forme empruntée.

On peut à notre sujet émettre l'hypothèse suivante, ne sommes-nous pas intrinsèquement équivalents sur le plan de la sensibilité, à cette fragilité physique qui nous caractérise, l'instinct témoigne peut-être d'un état corporel suffisamment conséquent pour ne pas souffrir des conditions prescrites par cette planète, au point de développer une sorte de mise en doute à tout va.

Comme je l'ai déjà écrit, nous sommes de ces êtres pensants, qui ne peuvent en simultané s'empêcher de s'interroger, comme il leur est impossible de ne pas répondre à ces mêmes questions par définition incompressibles.

Si vous mêlez à cette affaire le hasard, vous serez confronté à une combinaison qui ne saura pas s'arrêter en chemin, de ces questions en question naîtront le doute, ce même doute suscitera plus d'interrogations encore, alors pour anesthésier cette angoisse accompagnant ce tout, on s'évertuera à répondre et comme ces réponses n'en seront jamais, une autre nécessité plutôt malade se fera nécessaire, celle consistant à croire.